

les enlaffemens de lettres , les devises & les livrées dont ils ornèrent leurs armes & les houffes de leurs Chevaux. Ils firent auffi une infinité d'applications myftérieufes des couleurs, donnant le noir à la trifteffe, le vert à l'efpérance, le blanc à la pureté, le rouge à la cruauté, &c. & par cette diverfité de couleurs mêlées, ils expliquoient leurs penfées & leurs deffeins. Comme ils étoient très-galans, ils donnoient à la fin de leurs Tournois le Bal aux Dames, qui diftribuoient les prix aux Chevaliers.

Les autres Nations ajoûtèrent quelque chofe à ces fortes d'appareils. Les Gots & les Allemans mirent fur leurs cafques des dragons ailés, des harpies, des mufles de lion, & autres chofes femblables pour les rendre plus fiers & plus terribles, & enfuite des aigrettes, des bouquets de plume fur de hauts bonnets : c'eft ce qu'on nommoit *Cimiers*. Ils ne font plus employés que dans les armoiries.

Les François fe fervirent de côte d'arme, qui étoit un vêtement que les grands Seigneurs & les Chevaliers portoient fur leur cuiraffe.

Les armoiries ne furent dans leur origine que la connoiffance des Ecus, & les marques de diftinction des Chevaliers, que les François & les Allemans introduifirent dans leurs Tournois, & dans leurs fêtes à Cheval. Ils paffèrent depuis pour une marque de Nobleffe & de diftinction dans les familles.

Henri I. empereur, fur-nommé l'Oifeleur, introduifit en Allemagne l'ufage des Tournois dans le dixième fiècle, pour exercer & donner de l'émulation à la Nobleffe. Ces exercices qui furent